

TRANSFORMER ET RÉAMÉNAGER L'ESPACE NE SUFFIT PAS!

ALFREDO FERRERUELA

Depuis quelque temps, dans des institutions et des secteurs différents, nous constatons, avec bonheur, un intérêt croissant pour les espaces à vivre. En ce qui concerne l'enfance et la jeunesse, des recherches interdisciplinaires ainsi que des acteurs de terrain proposent des solutions, des aménagements, et réfléchissent à la place et au rôle actif des usagers dans cette dynamique de co-construction.

Dans le cas des enfants, s'approprier des espaces pour se rencontrer, jouer, éprouver leurs cinq sens, découvrir leur corps, apprécier la « nature », explorer leur quartier et ses à-côtés font partie de leurs besoins fondamentaux.

Quelle liberté veut-on pour les enfants ?

Depuis plusieurs décades, nous prenons conscience que l'espace et le temps de l'enfant deviennent exigus ; non seulement les lieux urbains ouverts aux activités libres sont confisqués par la spéculation foncière, mais de surcroît, la plupart des aires de jeux standardisées brident leur imaginaire et normalisent, non seulement, leurs comportements mais aussi leur créativité. Ce constat est également valable au sein des institutions éducatives : en effet, les cours de récréation sont généralement asphaltées et rapidement

transformées en terrain de football qui devient le domaine réservé aux garçons les plus grands. Par ailleurs, rares sont les enfants qui jouent et se déplacent seuls dans les rues, pas plus au cœur des métropoles que dans les villages ou les petites villes. Toutefois, nous verrons qu'aménager l'espace ne suffit pas. Cela doit se doubler d'une réflexion sur le statut du corps de l'enfant et sur l'attitude des adultes les accompagnant vers l'émancipation.

Il y a 40 ans déjà, le film documentaire de Claude Cobast, intitulé « La vie en tiroirs » (1980)¹ montrait comment l'espace et le temps, essentiels pour un développement harmonieux de l'enfant devenaient des occasions d'aliénation car, selon les adultes, ils doivent toujours être planifiés à l'avance, y compris pour les enfants. Hélas, ceci est toujours d'actualité, et largement plus qu'à l'époque de la sortie du film cité. Les raisons de

cette situation sont multiples. Nous en retiendrons deux qui sont fondamentales par rapport à notre sujet : d'une part, on constate la disparition de certains lieux qui permettaient à l'enfant d'expérimenter librement avec son corps. En effet, l'urbanisation croissante lui enlève des espaces pour se déplacer, explorer, exercer des habiletés diverses. D'autre part, depuis quelques décennies, des postures sécuritaires se sont ancrées autant chez les parents que chez les enseignants, les responsables et décideurs éducatifs ou politiques. Ce qui oblige l'enfant à vivre dans un monde « aseptisé, quadrillé, réglementé », sous prétexte de le protéger.

Compte tenu des évolutions sociétales, il n'est pas simple de dépasser le paradoxe de protéger l'enfant tout en lui donnant un territoire où il puisse s'exprimer, explorer librement, et aller outre ce sentiment de vivre dans un milieu qui étouffe son

besoin d'agir et sa créativité. Nous sommes loin des images d'activités si bien peintes par le peintre Bruegel au 16ème siècle.

Aménager ne suffit donc pas. Il est nécessaire de réfléchir, en parallèle, à la manière d'accompagner les enfants. C'est ce que des enseignants, des animateurs et autres intervenants réussissent à faire, grâce à leur empathie, leur adaptabilité et leur imagination permanentes. D'ailleurs, cela peut prendre des formes qui sortent des sentiers battus de la pédagogie et qui l'enrichissent tout en résolvant des situations inédites. Il est difficile pour les adultes de se libérer de certaines habitudes, héritées du milieu scolaire, car, dans notre culture française, celui-ci continue d'être la référence principale, dès qu'on évoque l'éducation en général. Le désir d'encadrer les enfants reste très fort dans la représentation des animateurs, éducateurs ou autres intervenants.

Pieter Bruegel. Les jeux des enfants, 1560 /
Photo fonds documentaire CEMEA Bretagne



L'enfant et l'espace

Se mouvoir, explorer, découvrir son corps, et le milieu, avec des sensations et des émotions nouvelles, font partie de l'univers de l'enfant. Le corps est vraiment un médiateur entre sa subjectivité et sa relation à l'extérieur. Développer sa motricité est un des outils privilégiés pour construire des liens avec le milieu et les autres.

Voici une anecdote vécue pour illustrer ce propos. Lors d'un stage de formation pour de futurs animateurs, nous partions avec les stagiaires observer le comportement des enfants dans des « terrains vagues ». En 1976, dans plusieurs quartiers d'une ville en pleine expansion, il y avait des espaces immenses : d'anciens terrains agricoles abandonnés à cause des chantiers. Il restait quelques arbres, parfois des restes d'anciennes machines agricoles et de gros déchets électroménagers ainsi que des épaves de voitures. Les jours fériés, ou le soir, à la belle saison, des centaines d'enfants arrivaient sur ces terrains, seuls ou en bandes. Certains jouaient à des parties interminables de jeux de poursuite, pendant que d'autres amenaient des scies et des cordes pour construire des cabanes avec les planches de bois qui se trouvaient sur place, résidus des chantiers de construction. Curieusement, les enfants reproduisaient des situations similaires à celles racontées par l'écrivain François Cavanna dans *Les Ritals* où il décrit avec tendresse son enfance dans une ville de la région parisienne vers 1930. Plusieurs décennies après ce récit, une certaine analogie peut être faite avec les « terrains d'aventure » qui, depuis quelque temps, font partie des loisirs éducatifs proposés par diverses institutions.

Toutefois, entre ce récit et les actuels terrains d'aventure, il existe une différence de taille : dans ces lieux et à cette époque, il n'y avait pas d'adultes, tandis que maintenant il s'agit de créer des espaces avec un objectif précis, celui de contribuer à l'éducation globale des enfants et des adolescents pour favoriser un développement harmonieux de leurs savoirs, savoirs-faire et savoirs-être. Donc, à l'heure actuelle, notre intention n'est pas seulement de reproduire des espaces de liberté mais aussi de contribuer à établir une relation entre les besoins de l'enfant, les aménagements possibles du territoire et le rôle des adultes en tant qu'enseignants, animateurs ou éducateurs.

Tu est capable !, © CEMEA PACA Marseille : Terrain d'aventure au Parc de la Jougarelle.

Le corps comme objet d'émancipation ?

Selon David Le Breton, le statut du corps est un « fin révélateur du statut de l'individu ». Cet anthropologue montre comment la place et le rôle assigné à la personne dans une société a une incidence importante sur ses attitudes corporelles, son estime de soi, sur ses décisions et ses modes d'action. Ces besoins impérieux ont été largement étudiés et expliqués par les différentes sciences humaines, ce qui a permis de faire évoluer la place accordée au corps, et à ses représentations dans l'éducation en général.

C'est dans et par le corps, donc par la motricité et le mouvement que s'établissent les premières relations, entre le moi et le milieu, point de départ d'un développement harmonieux ! Toutefois, parfois nous oublions qu'il faut certaines conditions favorables pour que cette permanente découverte et « conquête du monde » puisse exister. Il y a de nombreux « discours » sur le corps. Certains correspondent à des périodes particulières, comme c'était le cas quand l'activité physique était inféodée, au départ à l'armée et plus



tard à la médecine. Ensuite elle a épousé divers courants pédagogiques, sans oublier l'apport de la psychiatrie et, dans le cas de la France, la recherche en psychomotricité. Dernièrement, des travaux portant sur le corps-objet de relation, le corps socialisé et socialisant sont menés.

Denise Jodelet, dans ses travaux sur la représentation sociale du corps, présente l'évolution des rôles assignés au *corps propre* : « *L'accent est mis, de plus en plus, sur le rapport du sujet à son propre corps. L'activité du corps met en jeu l'organisation des facultés physiques et mentales, les capacités pragmatiques du corps comme totalité* ». De cette manière, le corps devient un médiateur entre le moi et le monde. C'est un rapport au corps que chacun peut vivre selon son âge, son genre, son histoire personnelle. Il s'agit de dépasser la représentation du corps-instrument, encore ancré dans l'inconscient collectif.

Il est donc possible de dire que les diverses pratiques corporelles s'appuient sur un statut du *corps propre*, singulier, et comme objet de relation. Le corps est en même temps source et enjeu de l'activité. Toutefois, cette conception du corps est-elle toujours appliquée par les animateurs, enseignants, accompagnateurs ?

Quelles représentations du corps utilise-t-on ?

Pour la conception des espaces, et leur utilisation par des enfants ou des jeunes, prenons conscience des représentations du corps dans notre quotidien, dont certaines font partie de nos habitudes sans le savoir. S'agit-il d'un corps selon «la norme», et dans ce cas, de quelle norme s'agit-il? Celle de la marchandisation des loisirs ? De la performance et du résultat ? de la maîtrise de ses pulsions? Quelle place y-a-t-il pour le respect de l'altérité : selon l'âge, le genre, l'handicap, la culture... ? Voici quelques exemples qui illustrent certaines dérives assez courantes.

La marchandisation des loisirs incite à créer des espaces aménagés selon des modes parfois éphémères. Par exemple, à une époque, les municipalités ont dépensé des sommes énormes pour faire des murs d'escalade, à l'image du grimpeur-alpiniste, tandis que les enfants les auraient investis si la construction avait été un terrain de jeu vertical, avec des grottes, des décrochements. Il suffit d'observer des enfants quand ils font un séjour dans des régions montagneuses : ils s'en-

gagent pleinement dans la découverte de ce nouveau milieu. Leurs sensations et émotions sont en permanente synergie avec l'évolution de leur motricité. C'est la raison pour laquelle ils préfèrent, comme première approche, descendre en rappel et en criant très fort! Ce constat est bien loin des «progressions» qu'on peut observer dans le milieu scolaire et qui se retrouvent souvent dans les loisirs dits éducatifs.

Concernant la performance et le résultat, combien de fois observe-t-on certains animateurs modifier un jeu ou un projet de construction en imaginant des défis ou des compétitions qui, au départ, sont bien loin de ce que les enfants avaient conçu. Il s'agit, une fois de plus d'une représentation prégnante de la part des adultes de croire que cela donnerait plus de motivation ou que ce serait plus « éducatif. » Il arrive parfois que c'est moins le fait de jouer que de faire découvrir un nouveau jeu qui intéresse les équipes d'animation. A ce propos, certains usages dits pédagogiques, par manque de réflexivité peuvent aller à l'encontre de l'objectif. L'expression « jeu éducatif » en est un bon



Vite, vite ! © CEMEA PACA Marseille : Terrain d'aventure au Parc de la Jougarelle.

exemple. Elle est bien illustrée par la phrase qu'un enfant écrit dans une lettre à ses parents, lors d'un séjour en centre de vacances : « *Chers papa et maman, nous avons tellement joué que je n'ai pas eu le temps de m'amuser* ».

Au sujet de la maîtrise des pulsions, c'est encore un transfert de représentation héritée de la culture scolaire. Nous le voyons dans des jeux ou des activités corporelles en général où par crainte de débordements ou d'accident, on interdit ou on permet certaines actions qui, finalement sont dépourvues de leur logique d'origine. Ce constat reste valable pour l'interdiction d'investir un terrain inconnu ou d'explorer certaines possibilités motrices mais aussi relationnelles. Combien de jeux d'une grande richesse relationnelle ont été interdits parce que considérés comme violents ? et, pourtant, une analyse plus fine nous démontre qu'ils sont même très subtils pour réguler les interrelations. A ce propos, n'oublions pas l'importance des usages sociaux du corps. C'est un sujet de grande importance avec l'immigration et les brassages culturels qui s'intensifient au fil du temps. Nous pouvons citer, par exemple, que la distance acceptée entre les corps, le toucher, la sensation d'agression, varient selon les origines culturelles ou les milieux socioculturels.

A ce propos, voici deux anecdotes : la première se passe dans un établissement scolaire ; suite à une « altercation », deux élèves réprimandés par l'autorité en place, répondent simplement : « *Mais madame, on se bagarrait pas, on s'amuse!* ». L'anecdote suivante se passe dans la piscine municipale de mon village où j'ai été témoin-acteur de cet échange : quelques jeunes font des sauts périlleux et d'autres acrobaties, ce qui incite le maître nageur à rappeler que c'est interdit. Pourtant, ils ne dérangent pas du tout le public qui est loin d'eux, mais à plusieurs reprises il continue d'interpeler les jeunes sévèrement. A la fin de la journée, j'ai trouvé l'occasion de lui expliquer les

raisons de leur comportement, qui n'était pas du tout dangereux pour le public mais qui demandait une réorganisation des espaces ainsi qu'une autoévaluation de la manière de les interpeler, presque méprisante. Par la suite tout est rentré dans l'ordre, et pour toujours.

Quant au respect de l'altérité, nous sommes tous égaux et différents à la fois. Il arrive que l'adulte imagine que l'enfant ou le jeune ne sera pas capable de réussir, ou, au contraire il l'insère dans l'apprentissage d'habiletés qui n'ont pas de sens pour lui. Pourtant, il s'agit, simplement de se mettre à la place de l'« autre » et de lui apporter une sécurité affective : *tu es capable !*

Conclusion

Dans tous les espaces de réflexion à propos de la place de l'enfant dans le territoire, il s'avère nécessaire d'évoquer, en parallèle, la place et le rôle des équipes éducatives ou d'accompagnement. L'activité libre des enfants est une éducation à la liberté. Cela dépasse largement certains débats tournant autour du jeu ou du travail, car ces deux termes sont une construction mentale des adultes. Retenons que c'est à travers l'exercice de la décision, du pouvoir d'agir, de la prise de risque, de la complexité et du dynamisme des interrelations que la personnalité peut se construire. L'expertise des équipes à savoir évaluer et s'autoévaluer sur leurs représentations du corps et leurs applications dans l'appropriation des espaces est très importante pour la réussite de leurs projets.

Note

1. Film commandé par la Jeunesse au Plein Air (JPA), organisme français qui milite pour le départ de tous les enfants et les jeunes en colonies de vacances, en centres de loisirs ou en classes de découvertes.

NOTE SUR L'AUTEUR

Alfredo Ferreruella a été professeur d'éducation physique et sportive en milieu spécialisé, et ingénieur en formation. Il a un master en Sciences de l'éducation et est membre du groupe de recherche *Jeux, vie physique, sports* aux Centres d'entraînement aux méthodes actives (CEMEA). Il est animateur de l'association socioculturelle *Agissez dans votre ville* à Saint Maximin la Sainte Baume.